

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 18 (1884)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per. 85686

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Avril 1884.

Le journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

HISTOIRE D'UN CORBEAU.

Il y a quelque temps déjà que vivait au milieu de nous un splendide représentant de cette race ciarde et tapageuse que nous appelons les corbeaux.

Seulement, je dois le dire d'avance, il ne s'agit point ici d'un corbeau aussi sot que celui de la fable, mais bien d'un adroit et rusé compère que la nature avait doué d'une incomparable finesse d'observation.

Privé de ses père et mère dès sa plus tendre jeunesse, par suite de circonstances que nous ignorons, et recueilli par un de nos voisins, ce pauvre orphelin nous fut confié avec la mission assez délicate de l'adopter pour membre de notre famille et de lui donner une éducation conforme à ses goûts et à ses talents. — Le bonheur d'élever à notre fantaisie une victime du sort si digne de sympathie et si soumise nous souvient ; l'espoir de posséder un ami fidèle et reconnaissant nous engageait à ne reculer ni devant les sacrifices, ni à l'approche des ennuis fréquents auxquels nous exposait la tâche que nous avions entreprise ; de plus, nous nous sentions irrésistiblement poussés par le sentiment du devoir.

Le tempérament faible et délicat du petit nourrisson nous inspirant au début quelque légère inquiétude nous nous imposâmes l'obligation de le retenir constamment auprès de nous et de lui prodiguer des soins tout particuliers. D'abord, et à notre grande satisfaction, nous pûmes remarquer que mon cabinet de travail était son local préféré ; aussi résolut-il d'y fixer provisoirement sa demeure. Là, rien ne lui manquait ; sa carrière s'ouvrait sous les plus heureux auspices, et aucun incident, sauf de légères indispositions communes à cet âge, ne venait troubler sa tranquillité habituelle et le tirer de ses charmantes rêveries. S'il m'était permis, je dirais même qu'il surpassait en grâce et en sagesse les plus précieux enfants des hommes. Son plumage devenait chaque jour plus éblouissant. Et plus tard, durant le cours de ses études, avec quel zèle, avec quelle persévérance il s'acquittait de ses devoirs ! C'était pour lui un plaisir de s'instruire, de mettre en pratique les leçons de ses maîtres, et jamais il ne se serait permis la moindre insubordination. En un mot, nous pouvions l'appeler un



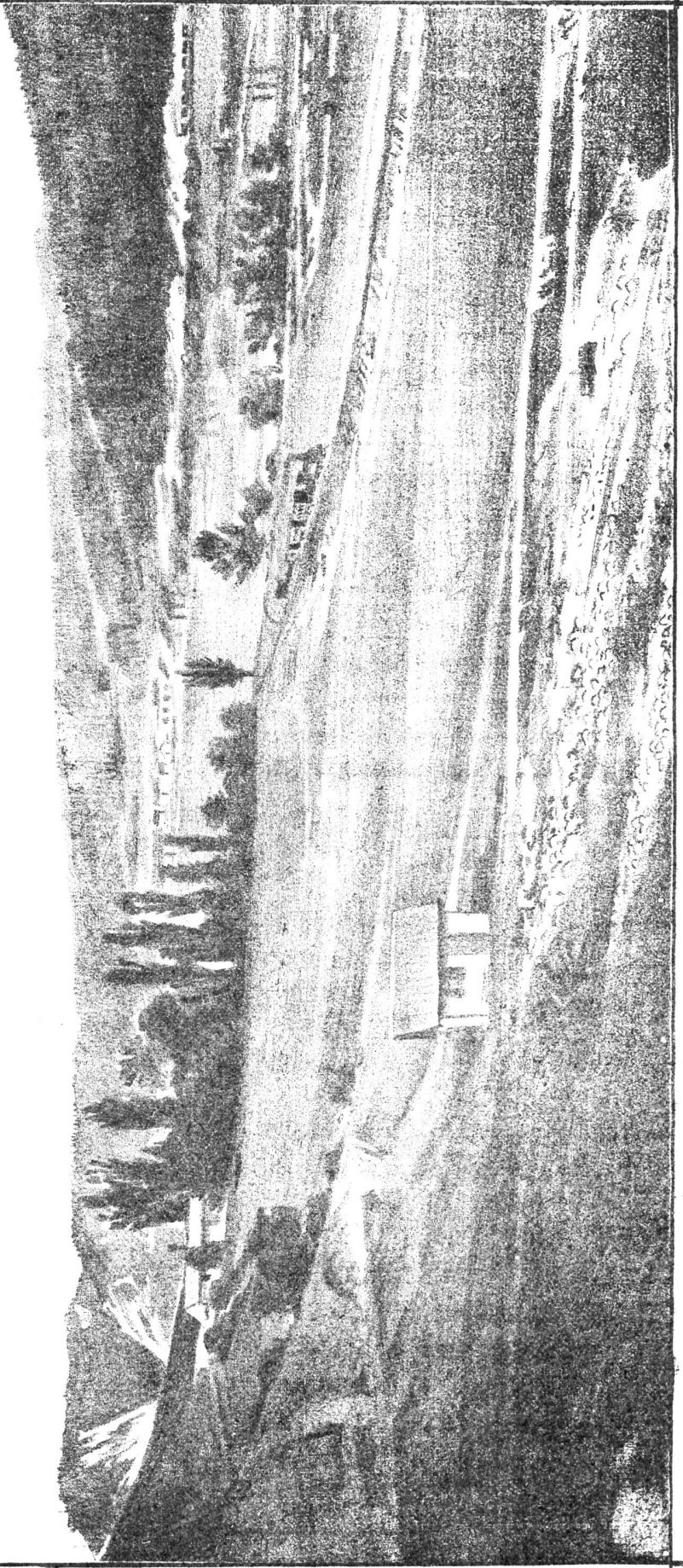
filz adeptif modèle, un vrai trésor !



Mais ce temps de vertu, ce printemps de la vie, devait-il être perpétuel chez un descendant du peuple des airs ? Non ! c'eût été impossible, à ce noble enfant de l'indépendance, de renier ainsi le sang de ses pères, de se rendre coupable d'une si honteuse lâcheté !

Or, l'âge de faire son entrée dans le monde s'étant approché, notre jeune élève commença par essayer fréquemment sa voix rauque et monotone et parvint bientôt à produire des sons plus criards, des croassements plus retentissants qui jusqu'alors lui furent inconnus. Il en était enchanté. Ainsi enhardi par cet éclatant succès, il lui vint à l'idée de s'éloigner de son cabinet de travail et s'aventura silencieusement jusqu'à l'entrée du réfectoire, d'où un rapide coup d'œil lui suffit pour se rendre compte de ce qui se passait à l'intérieur. Il n'y remarqua rien d'extraordinaire. Le personnel qui s'y trouvait réuni ne lui parut pas seulement digne d'attirer l'attention d'un élève de son rang. Son instinct d'observateur infatigable le poussant ensuite à faire d'autres découvertes plus intéressantes, notre aventurier s'imagina que ses études n'étaient pas complètes et qu'il pouvait aisément s'accorder le plaisir de prendre une leçon au grand air. Les fenêtres du réfectoire étant ouvertes, il sortit..... Quel bonheur ! Que de ravissants tableaux ! Que de merveilles étaient réunies en ce lieu ! Il était au jardin. Cependant, bien que sa curiosité fut satisfaite, il n'en éprouva pas moins une vive appréhension. Que ferait-il dans ce vaste désert, tout seul, sans surveillance, sans appui ?..... " Eh bien ! " - sembla-t-il s'écrier tout-à-coup - " allons à la recherche d'une compagne..... Ah non ! voilà le jardinier qui arrache des légumes," ent-il l'air d'ajouter en retenant une exclamation de joie et en s'approchant de son ami bien connu pour examiner le travail auquel il se livrait sous ce soleil accablant du mois d'Août. En effet, c'était notre jardinier qui arrachait des laitues et des choux destinés à la transplantation. Maître corbeau pouvait donc contempler à son aise des choses qu'il n'avait encore jamais vues. Il en était enfin à se demander - du moins je le suppose, car il semblait absorbé par ses réflexions - comment il pourrait lui-même, et pour son propre compte, exploiter cette nouvelle industrie ! Ce ne fut qu'au bout de quelques instants, et après avoir jeté un coup d'œil autour de lui, qu'il remarqua que son ami avait disparu.

Mais ne voilà-t-il pas que du milieu de sa solitude s'élève un spectacle encore plus nouveau pour notre observateur, qui se disposait à rentrer dans sa demeure hospitalière. Le jardinier, qui d'habitude conservait un calme absolu même en face du danger, arivait subitement, armé d'un couteau effroyable, et paraissait très affairé. De quoi s'agissait-il ? Peut-être d'un meurtre ! En tout cas, c'était suspect..... D'une main ferme, quoique agitée en apparence, l'impitoyable bourreau saisit alors par les oreilles un magnifique lapin qui gambadait à ses pieds et lui administre sur la tête un coup si terrible que l'infortuné poussa un cri de détresse et rend le dernier soupir. Puis, brandissant son glaive, le meurtrier le passe à travers le cou de la victime et dépouille ensuite celle-ci de son manteau soyeux, sous lequel apparaît l'objet de son insatiable désir.



VUE DE LA MINE D'ASPHALTE DU CÔTÉ DE COUVET

Ce crime était atroce aux yeux de l'**innocent corbeau**. Pour nous, au contraire, l'affaire était toute naturelle, et nous eûmes le plaisir de le voir prendre part au festin qui s'ensuivit. Rien ne paraissait changé dans l'admirable conduite de notre fils adoptif; son zèle ne se ralentissait point; sa persévérance à s'acquitter de ses devoirs ne s'affaiblissait nullement. (A suivre.)

UN CHEVAL INTELLIGENT.

Par une belle journée du mois de Janvier, en revenant de la forêt, j'eus l'occasion d'assister à un spectacle vraiment digne d'admiration, mais qui eût pu devenir tragique.

Sur un chemin creux très incliné qui traverse une route cantonale, une bande de gamins se livraient à une partie de traîneau. - Ainsi que chacun le sait, ces divertissements sont parfois très dangereux, surtout lorsqu'ils ont lieu dans des endroits si peu propres à cet usage, c'est-à-dire lorsque les enfants arrivent sur une route très fréquentée, sur un chemin public, avec une vitesse qui ne laisse aux passants que rarement le temps de se garer. - Or, un paysan des environs arrivait précisément au lieu indiqué, avec un jeune cheval attelé à un traîneau chargé de bois. La pente douce de la route avait permis au conducteur de s'asseoir sur son véhicule, et le cheval, n'oubliant pas son jeune âge (il n'avait que trois ans), se mit gaiement à trotter, en faisant de la tête les gestes les plus gracieux. Sa gaieté se trahissait même jusque dans ses yeux. En un mot, il était charmant. Mais, tout à coup, le noble animal jette un regard de côté, se cabre et arrête ainsi son traîneau. Cette attitude, dans laquelle il ne demeura qu'un instant, me surprit et fit frissonner le conducteur. Celui-ci n'avait su qu'une ombre, et pourtant..... un jeune gamin avait passé sous le ventre du cheval, qui, seul et sans conseil aucun, avait compris le danger et prévenu un malheur; car le petit étourdi allait inévitablement se brayer les jambes ou se donner un coup mortel contre le traîneau.

Il est superflu de dire que le cheval fut pendant quelques instants l'objet de nos plus tendres caresses et que des larmes d'émotion jaillissaient de nos yeux. J. E.

PROTECTION DES PETITS OISEAUX.

Les petits oiseaux qui réclamaient nos secours durant l'hiver viennent déjà nous exprimer, par leurs joyeux gazouillements et leurs chansons, les sentiments de leur plus profonde reconnaissance. Ils savent nous faire comprendre qu'ils ne sont pas des ingrats et qu'ils nous obligent jamais ce que les âmes généreuses ont fait pour eux. Mais ce n'est pas tout : le moment est venu où ils doivent se créer une famille - leurs chants le disent aussi - et ils ne possèdent pas seulement un aile pour abriter les petits êtres qui doivent leur succéder. Voyant que de nos jours on ne cherche qu'à faire disparaître les arbres et les buissons qui autrefois leur offraient un toit hospitalier, nous nous faisons un devoir d'être leur interprète auprès des lecteurs du Rameau de Sapin. Ce que nous demandons pour ces petits chanteurs consiste à fixer solidement, sur un arbre quelconque, un tuyau en bois muni d'une ouverture au milieu et fermé aux deux extrémités, tuyau qui serait destiné à recevoir la nouvelle famille.

